

HALTE À UNE VISION MISÉRABILISTE !

Certes, les habitants des grands ensembles sont victimes, plus que d'autres, du chômage, de la ségrégation sociale, de discriminations en tous genres. Ces quartiers sont souvent enclavés et stigmatisés, et les conditions d'habitat sont parfois déplorables. Les efforts des pouvoirs publics pour améliorer l'insertion professionnelle des jeunes et réduire les inégalités sociales sont notoirement insuffisants. Cette situation est inacceptable. Néanmoins, au nom du soutien aux habitants des grands ensembles, une multitude de discours laissent entendre que tous ces quartiers sont à la dérive et que la majorité de leurs habitants sont sans qualification ni culture, et socialement déstructurés.

Cette vision misérabiliste est alimentée par bon nombre de sociologues et de psychosociologues. De nombreuses « analyses » laissent sous-entendre que la paupérisation de ces quartiers entraîne quasi-mécaniquement un développement du vandalisme et de la délinquance, exonérant du même coup les acteurs qui gèrent ces quartiers de toute responsabilité. Ces discours et ces « analyses » sont souvent fondés sur quelques entretiens avec les habitants les plus démunis ou des groupes de jeunes à la dérive, présentés ensuite comme le reflet de l'ensemble de la population. Ces situations inquiétantes exercent une véritable fascination sur les gens des beaux quartiers qui s'aventurent dans les banlieues, et pas seulement sur des journalistes, même si ces derniers en sont particulièrement friands. Sans compter ceux qui alimentent les médias sans jamais avoir mis les pieds dans l'un de ces quartiers.

Or les nombreuses enquêtes que nous avons réalisées dans ces quartiers et les multiples réunions que nous avons eues avec leurs habitants, à travers les missions de requalification urbaine ou d'a-

mélioration de la gestion urbaine, font apparaître une réalité tout autre.

Tout d'abord, les discours généralisateurs occultent la diversité des situations. Parmi les quartiers, certains sont effectivement profondément dégradés et traversés de violentes tensions ; dans d'autres, les conditions d'habitat sont relativement satisfaisantes et les relations plutôt conviviales. La différence tient pour une large part à l'attention des pouvoirs publics à l'égard de la population et à l'efficacité de leurs politiques.

Par ailleurs, si dans quelques quartiers une partie importante de la population est en grave difficulté, on peut estimer qu'en moyenne seulement 20 % des habitants de ces quartiers sont effectivement en grande difficulté, voire socialement déstructurés. La grande majorité d'entre eux, bien que souvent confrontés à la pauvreté, disposent de capacités culturelles et d'une richesse relationnelle tout à fait surprenantes et font preuve d'une intelligence et d'une vitalité assez extraordinaires.

La volonté de dénoncer la ségrégation sociale conduit souvent à occulter la complexité des situations en jeu. Le soutien aux habitants de ces quartiers se traduit alors par des discours de commiseration qui frisent la condescendance. C'est, en fait, une forme de mépris. Malgré les bonnes intentions de leurs auteurs, ce genre de discours ne peut que dévaloriser davantage les habitants et ruiner tous leurs efforts pour retrouver une certaine dignité.

Michel Bonetti

*Directeur de Recherche
Laboratoire de Sociologie Urbaine
généraliste du CSTB
bonetti@cstb.fr*